

Zeitschrift: Schweizerisches Archiv für Volkskunde = Archives suisses des traditions populaires
Herausgeber: Empirische Kulturwissenschaft Schweiz
Band: 3 (1899)

Artikel: Chants patois jurassiens
Autor: Rossat, Arthur
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-109858>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 24.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Chants patois jurassiens

Publiés par M. Arthur Rossat (Bâle)

1. Les *Chants patois jurassiens*, auxquels les *Archives* veulent bien accorder l'hospitalité, ont été recueillis dans la Vallée de Delémont et dans l'Ajoie (Pays de Porrentruy). J'ai commencé en 1894 à rassembler des matériaux pour une étude phonétique du patois de Delémont, et c'est dans mes courses à travers le pays que j'ai eu l'occasion d'entendre et de noter ces chants populaires.

Il est toutefois regrettable qu'un pareil recueil n'ait pas été entrepris quinze ou vingt ans plus tôt; on aurait alors certainement trouvé un plus grand nombre de ces productions patoises, car il existait des chansonniers manuscrits qui ont été égarés ou détruits depuis.¹⁾

Mais enfin mieux vaut tard que jamais, et voilà pourquoi je me suis activement occupé, en m'adressant de préférence aux plus vieilles personnes, de sauver ce qui s'était encore conservé dans nos villages.

Pour le moment, je ne présenterai à mes lecteurs que du patois *delémontain*, du *vâdê* (= patois de la Vallée), comme on l'appelle dans le pays, ou du patois *ajoulot*. Je me réserve de publier plus tard le résultat de mes recherches dans le Val de Moutier, les Franches-Montagnes et le Vallon de Saint-Imier.

2. Voici le système de *transcription phonétique* que j'ai employé:

1°) *Voyelles*.

J'indique par $\bar{}$ et $\acute{}$ les voyelles longues et brèves.

\bar{e} = e long ouvert (frç: tête, père)

\acute{e} = e bref ouvert (frç: effet, portais)

\bar{e} = e long fermé (frç: forcé, premier)

\acute{e} = e bref fermé (frç: départ, périr)

\emptyset = e muet (frç: petit, lever)

¹⁾ A Courroux, par exemple, une bonne dame m'a appris que, pendant près d'une année, elle avait allumé son feu avec les pages d'un vieux livre « où c'était rien qu'écrit qu'en patois. » Elle avait achevé de brûler le volume deux ou trois mois auparavant.

œ	=	eu ouvert	(frç: coeur, peur)
ö	=	eu fermé	(frç: feu, veut)
ō	=	o long ouvert	(frç: encore, bord)
ō̇	=	o bref ouvert	(frç: donne, police)
ō̄	=	o long fermé	(frç: côte, chaud)
u	=	frç. ou	
ü	=	frç. u	

Les *nasales* sont: ã (frç: chant); ĕ (frç: pain); õ (frç: bon); i, ũ, ũ̄ (nasales pures d'i, d'ũ et d'u).

2°) *Consonnes.*

p, b, t, d, k, l, m, n, r, f, v ont la même valeur qu'en français.

g est toujours guttural, même devant e et i.

ñ = n mouillée (frç: agneau)

s = spirante sourde (frç: savoir, cesse, ceci, seul)

z = spirante sonore (frç: poison, zèle)

x = chuintante sourde (frç: cheval)

j = chuintante sonore (frç: jeune, jamais, genre)

χ = médiopalatale sourde (allemand *ich*); son particulier au patois de Porrentruy (= latin: *cl, fl*). Ex.: ĭ χō (un clou), gōχē (gonfler). Delémont rend ce son par x (ĭ xō, gōxē)

y = médiopalatale sonore (allemand *ja*): yādīnē (Claudine), yī (lin).

w est le *w* anglais et correspond au premier élément de la diphtongue *oi* (*pivă* = frç. *pois*).

L mouillée n'existe pas dans notre patois.

3. Il n'est pas nécessaire d'indiquer spécialement par un *accent* la syllabe tonique. Notre patois accentue régulièrement la dernière syllabe non muette de chaque mot.

4. La *traduction* que je donne en regard est toujours *littérale*. J'ai mis entre crochets [] les mots exigés par la phrase française.

5. Voici comment je diviserai mes chants patois:

A. Noëls et Chants de fête. — Prières.¹⁾

B. Rondes et *vōyōri*.

C. Pastorales, Chansons d'amour, etc.

D. Chansons satiriques.

A la suite de ces chants, je compte publier une collection de proverbes patois.

¹⁾ Bien que les *Prières* ne soient pas à proprement parler des « *Chants patois* », je me permets de les faire rentrer dans cette première partie; on comprendra facilement pourquoi.

I^{re} Partie

Noëls et Chants de fête. — Prières.

1

Noël

(Patois de Courroux)¹⁾

- | | |
|---|--|
| <p>11. ĕkũtə, Djanə-Mērīə,
 ātā txēsūtə.
 S'a sē bēl ēdjə²⁾ di sīə
 tʃə³⁾ nō diā novēlātə,
 k'ēl txētā tō ēsēbyə:
 <i>Alléluia!</i>
 <i>Gloire à l'Eternel</i>
 <i>Et paix dessus la terre!</i></p> | <p>Écoute, Jeanne-Marie,
 Entends chansonnettes.
 C'est ces (belles) beaux anges du ciel
 Qui nous disent des nouvelles,
 Qu'(elles) ils chantent tous ensemble:
 <i>Alléluia!</i>
 <i>Gloire à l'Eternel</i>
 <i>Et paix dessus la terre!</i></p> |
| <p>12. Vū ālē-vō, mē bē bwārdjīe,
 <i>Dans cette nuit sombre?</i>
 Vō trōvrē lū <i>Messie</i>
 K'a vənī ā mōdə.
 — Lē mērkə pō lū trōvē?
 — ā <i>Bethléem</i> ēl ā nē
 dē ɛnə ɛtal frēdə,
 ātrə [lə] būə ē l'ēnə.</p> | <p>Où allez-vous, mes beaux bergers,
 Dans cette nuit sombre?
 Vous trouverez le <i>Messie</i>
 Qui est venu au monde.
 — La marque pour le trouver?
 — (En) A Bethléem il est né,
 Dans une étable froide,
 Entre [le] bœuf et l'âne.</p> |
| <p>13. Kākə, kākə ɛvō lē dwā
 ā l'ō də l'ɛtal.
 nōz⁴⁾-ɛvī bī ɔyū pūārē</p> | <p>Frappe, frappe avec les doigts
 A la porte de l'étable.
 Nous avons bien entendu pleurer</p> |

¹⁾ C'est le même que celui publié dans *Arch.* III, p. 43 sqq. — Je le transcris phonétiquement, avec quelques annotations.

²⁾ Comme on pourra le voir dans ce Noël et dans d'autres, le mot *ēdjə* est très souvent employé comme *féminin*. Cf. n° 2, str. XI, p. 267. Voir aussi *Prières*: 19, 20 et 21, p. 285; 23, p. 286.

³⁾ *Tʃə* = qui, que, pron. relatifs. (Delémont et Porrentruy disent *kə*.) Ce traitement se retrouve dans tout le Val Terby (Vicques, Courchapoix, Corban, Mervelier et Montsevelier). — Courroux, à la limite, a *tʃə* et *kə*. (Cf. le vers suivant). Cette prononciation particulière a fait donner le sobriquet de *tʃötʃē* (ceux qui disent *tʃə*) aux gens de ces villages. «Nō sō lē tʃötʃē dē tō l'vā (Nous sommes les *tʃötʃē* dans tout le Val)», me disait M. le curé de Courchapoix. — C'est du reste la façon de parler des *Paniers*, poème patois écrit vers 1736 par le curé Raspieler de Courroux (Porrentruy 1849.)

⁴⁾ Le trait d'union sert à noter les *liaisons*.

- da vwa¹⁾ nō bērbijāta.
 Dō bōdjō, ōxā Djōzē;
 vwāsī i övīā²⁾ bī frē,
 lēz-ēbrē sō djīvrē.
 dō, bōnē Mērie.³⁾
4. Mō Dūā, k'ē fē frē si
 pū sētā pōr ērmāte!
 l'öviā a ākō bī grā
 pū ētrē ā l'ētal.
 Pīerā, prā dē bakχā⁴⁾
- ē nō fē ī bū fūälā
 pū sētā pōr ērmāte,
 k'a si kē trēbyātē.
5. Vō n'ē gēr d'ātādmā,
 mō bēl ōxā Djōzē,
 dā vāni lōdjīā si,
 dē sētā ētal frēdā.⁵⁾
 sē vōz-ētā ī bū txēpū,
 bōtxi ī pō sē pērtū;
 kar lē bīzā ēdjālā
 sētā pōr ērmāte.
6. — Vōz-ē bēl ē⁶⁾ garmōnē,
 ē vō lā ēvwā pāsīās.
 pwā lē vėl ē dāmēdē
- Depuis vers nos petites brebis.
 Donc, bonjour, oncle Joseph.
 Voici un hiver bien froid,
 Les arbres sont givrés.
 Donc, bonne Marie.³⁾
- Mon Dieu! qu'il fait froid ici
 Pour cette pauvre petite âme!
 L'hiver est encore bien grand
 Pour être (en) dans l'étable.
 Pierre, prends des brindilles (bû-
 chettes)
 Et nous fais un bon petit feu
 Pour cette pauvre petite âme,
 Qui est ici qui tremblotte.
- Vous n'avez guère d'entendement,
 Mon bel oncle Joseph,
 De venir loger ici,
 Dans cette étable froide.
 Si vous êtes un bon charpentier,
 Bouchez un peu ces pertuis;
 Car la bise gèle
 Cette pauvre petite âme.
- Vous avez (bel à) beau murmurer,
 Il vous faut avoir patience.
 Par les villes [nous] avons demandé,

¹⁾ *Da vwa* = depuis vers (et non *auprès de*; cf. *Arch.* III, p. 47, str. 3); *da* = de ex = dès, depuis: *i n'l'ē p'vū dā öt djō* = je ne l'ai pas vu depuis huit jours; *vwa* = versus, vers.

²⁾ *Öviā*, qu'on retrouve suivant les endroits sous les formes *övēā* ou *üvēā* = hibernu, hiver. N'est-ce pas la forme *üvēā* au lieu de *müā* qu'il faudrait lire dans le manuscrit de 1750 (*Arch.* III, p. 47, str. 3)? Puisque «le dernier jambage de l'*m* et le premier de l'*ü* sont confondus sous une rature» (note 2), ne vaudrait-il pas mieux y voir *uv* que *mu*? — Au surplus, *müā* = mur ne se trouve pas dans le patois ajoulot, ni dans le delémontain, mais dans le *montaignon*, le patois des Franches-Montagnes. On aurait donc eu ici *mür*, ou plutôt *mürā*. — Me(n)se = *mwā* mois.

³⁾ Ce passage est corrompu; j'ai entendu la version: *bōdjō dō Mērie* = bonjour donc, Marie. (Cf. n° 2, str. 2, p. 265).

⁴⁾ *Bakχā*, mot du patois de Courroux; ailleurs on dit *brēxyā*, *brōtxya* = brindille.

⁵⁾ *Frigidu* donne régulièrement *frē*, fém. *frēdā*; *friscu* = *frā*, *frātā*. P. 269 note 1, *frwāda* est français.

⁶⁾ Cette façon de parler a passé dans le français jurassien. On entend dire, par exemple: Oh! cet enfant, vous avez *bel* à dire, vous avez *bel* à faire, il n'écoute rien!

- sē trovē rēzidās.
nō n'ē k'ī bū ē ī ēnē.
Di mōdē s'ā ē mōkē.
Sē nōz-ētī rētxē,
djēkū no mǎnrē fētē.
7. — Ditē dō, ōxā Djōzē,
ū sō sē bādātē?
Mēriā, prā sō māyolā
ē fē sē kūtxātē.
Mādlō, rēyū¹⁾ sō yē
Jean l'ēdrē, lē bērsrē,
Dizā txēsātē
pū sētē pōr ērmātē.
8. Pīērā, fū²⁾ vitē ē l'ōtā,
prā tō ētyūyātē,
i mōrslā dē pē frā,
fē-yī sē sōpātē,
bōtē-lē ā si pyētē,
S'ēl ā trō txād, xōxē-yī.³⁾
- Lē pōr āfē pūārē,
s'ā dē frē k'ē grūlē.
9. Nē lēxiā nyū vōnī
dādē sētē ētāl;
lū popō ā ādrēmī
dādē sē kūtxātē.
Vwasi vōnī tō d'ī kō
trwā rwā mōtē *sur chameaux*;
Des présents apportent,
kākē ā lē pōrtē.
- Sans trouver résidence.
Nous n'avons qu'un bœuf et un âne.
Du monde s'en (a) est moqué.
Si nous étions riches,
Chacun nous (mènerait) ferait fête.
- Dites donc, oncle Joseph,
Où sont ses bandelettes?
Marie, prends son petit maillot
Et fais sa couchette.
Madelon, fais son lit.
Jean l'aidera, le bercera,
Disant chansonnettes
Pour cette pauvre petite âme.
- Pierre, cours vite à la maison,
Prends ta petite écuelle,
Un petit morceau de pain frais,
Fais-(y)-lui sa petite soupe,
Mets-la dans ce plat.
Si elle est trop chaude, souffle(s-y)-
[la]-lui.
Le pauvre enfant pleure,
C'est de froid qu'il grelotte.
- Ne laissez personne venir
Dedans cette étable;
Le poupon est endormi
Dedans sa couchette.
Voici venir tout d'un coup
Trois rois montés sur chameaux;
Des présents apportent,
Frappent à la porte.

¹⁾ *Rēyūā*, du verbe *rēyūē* = 1. raccommoder, reprendre: *rēyūē dē txas* (pantalon); 2. arranger: *rēyūē ī yē* (faire un lit). — Le poème patois du curé Rapieler, les *Paniers*, donne, vers 594: *ēyūā-lē dē tō mō* = arrange-la de ton mieux; vers 708 . . . *tē yī rēyūārē dādō stū grō mērtē* = tu les lui raccommoderas sous ce gros marteau.

²⁾ Le verbe *fūrē* n'a pas le sens de *fuir*, mais celui de *courir*. Cf. *Paniers*, vers 95: *fū t'ā vitē* = cours vite . . .

³⁾ La version imprimée, *Arch.*, III, p. 48, str. 8: «sai laa tro chās soye l'y» me paraît corrompue. Dans tout notre patois, calidu = *txā*, fém. *txād*. Il est inexact de traduire *soye l'y* (= *xōxē yī*, ou *xoxē lī*) par «souffle dessus»; il faut traduire: souffles-y, pour: souffle-la-lui, forme très fréquente, même dans le français jurassien. Ex.: donnes-y, prêtes-y. Cf. le vers 4 de cette même str. 8: *fē-yī*. Souffler = *xōxē* (Delémont), ou *χōχē* (Ajoie); cf. p. 269, str. 7.

10. Mädlō, vī ī pō vwā
 tyū kākə ā lē pōərtə
 ẽ dī-yī kə l'āfē dōə
Que doucement s'approche.
 Vwāsi ī pōə l'ētərbōnē.
 si l'āfē lə vwā, vō kriē.
 tirə-tə driə lēz ātrə,
 rətyūr tē berbātə.

11. T'ētō¹⁾ bī mā rlēvē
 pū ālē ā vwāyēdjə.
 ē-tə ī rēxə txəmənē²⁾
 ō bī ī mā sēdjə?
 tyē l'āfē ẽrē drāmī,
 kə t'vwārē, vō trēzi
 tə dērō ẽvwā ōtə,
 tə fē pāvū ā mōdē.

12. — Vōz-ētə bī ẽkāmī
 də mō nwā vizēdjə.
 lē djē de nōtə pēyī,
 s'ā yōt nātūrel.
 I nē sē p'si māvē
 kōm i sē ētərbōnē.
Cherchant, je vous prie,
Ce beau fruit de vie.

13. Nōz-ē trāversīə lē mē,
 lē bō, lē kāpēnə,
 pū vənī ādōrē lū rwā
 di siə ẽ də lē tēərə.
Son étoile nous a conduits,
Nous éclaire jour et nuit,
Jusqu'ici³⁾ nous montre
Le sauveur du monde.

14. — Vənī dō vwā notrə āfē,
 ẽl ā dē sē krātxə.
 mē vənī tō bēlmā
 k'ē ne sə rēvwāyə.
 — Lū bēl āfē kə vōz-ē,

Madelon, va un peu voir
 Qui frappe à la porte
 Et dis (-y)-lui que l'enfant dort.
 Que doucement s'approche.
 Voici un vilain encharbonné.
 Si l'enfant le voit, [il] veut crier.
 [Re]tire-toi derrière les autres,
 Nettoie ta barbiche.

Tu étais bien mal (re)lavé
 Pour aller en voyage.
 Es-tu un (racle-cheminée) ramoneur
 Ou bien un (mal sage) méchant?
 Quand l'enfant aura dormi,
 Qu'il te verra, [il] veut sursauter.
 Tu devrais avoir honte,
 Tu fais peur au monde.

— Vous êtes bien stupéfaits
 De mon noir visage.
 Les gens de notre pays,
 C'est leur naturel.
 Je ne suis pas si mauvais
 Comme je suis encharbonné.

Nous avons traversé les mers,
 Les bois, les campagnes,
 Pour venir adorer le roi
 Du ciel et de la terre.

— Venez donc voir notre enfant,
 Il est dans sa crèche.
 Mais venez tout (bellement) douce-
 ment,
 [De peur] qu'il ne se réveille.
 — Le bel enfant que vous avez,

1) Imparfait: *i'ētō, t'ētō, ẽl ētē, nōz-ēti, vōz-ēti, ẽl ētē.*

2) Cf. p. 271, note 3.

3) Pour « jusqu'à ce qu'ici. » On entend communément: « Je veux attendre *jusque quand* il viendra. » Le patois dit toujours *djök* pour *jusqu'à ce que*. Ex: *I vō dmürē si djök ẽl ẽrē fini* = Je veux rester ici jusqu'à ce qu'il ait fini (litt.: *jusqu'il aura*).

- ẽ k'ẽ dõə b1 dõlẽ
 dõdẽ sẽ krẽtxõtə!
 lũ bũ Dũe lũ kraxə!²⁾
 Et qu'il dort bien tranquillement¹⁾
 Dedans sa petite crèche!
 Le bon Dieu le (croisse) bénisse!
15. Nõ krõmrẽ ă l'ăfẽ
 dẽ djõliă bwẽtătə.
 võ trõvrẽ pẽə³⁾ dõdẽ
 pũ yi ẽxtẽ robătə.
*Voici de l'or et de l'argent,
 De la myrrhe et de l'encens,
 Pour le reconnaître
 Qu'il est de tout être.*
 Nous ferons cadeau à l'enfant
 De jolies petites boîtes.
 Vous trouverez toujours bien dedans
 Pour (y) lui acheter une petite robe
16. Nõz-ă rvẽ ă nõ pẽyi.
 Or adieu, Mẽriă!
 Priez pour nous votre fils
 kə də nõ ẽə pĩdiă.
 Sə lẽ dyẽr vĩ si,
 rəfũtə ă nõtrə pẽyi.
 Võz-ẽrẽ tẽrătə,
 djẽrdi ẽ majnătə.
 Nous [nous] en revenons en nos pays.
 Or, adieu, Marie!
 Priez pour nous votre fils
 Que de nous [il] ait pitié.
 Si la guerre vient ici,
 (Courez) Réfugiez-vous en notre pays.
 Vous aurez de petites terres,
 Jardin et maisonnette.
17. Mădlõ, ẽ-tə bĩ vũ
 fẽr lẽ grēmẽs,
 tyẽ si nwă s'ă rət̃xələ
 pũ grẽtẽ sẽ fẽs?⁴⁾
 ẽl ă pœtmă nwă.
 si, mẽ lẽz-ătrə sõ djõliă.
 Bẽ txẽpẽ də năs⁵⁾
 k'ẽl ẽ txũ yõ tẽtătə.
 Madelon, as-tu bien vu
 Faire la grimace,
 Quand ce noir s'est reculé
 Pour gratter ses joues?
 Il est vilainement noir.
 — Oui, mais les autres sont jolis.
 Beaux chapeaux de noce
 Qu'ils ont sur leurs (petites) têtes.

¹⁾ Je ne suis pas certain de cette traduction, que m'a donnée une seule personne de Courroux; les autres ne comprenaient pas ce mot *dõlẽ*. — La leçon de *Arch.*, III, p. 50, str. 14: *Dẽ laimendet*, me paraît encore plus obscure. En tous cas *Dẽ laimendet* ne peut pas signifier « Mon Dieu! »

²⁾ C'est l'expression habituelle. A une personne qui éternue, on dit: *dũə võ kraxə* = Dieu vous bénisse. (*kraxə* = *crescat*; *crescere* = *kratrə*).

³⁾ *Pẽə* = seulement; ex: *vĩ pẽə* = viens seulement, viens donc, viens toujours. Cf. p. 280 n° 14, str. 1. — Peut-être vaudrait-il mieux dire: *pwă dõdẽ*, par dedans? La sens serait alors plus simple et plus naturel. Cf. p. 266, str. 7: *pẽ dõdẽ*.

⁴⁾ *Fẽs* = facie, joue, et non pas fesse: *i'ẽ mă ă lẽ fẽs* = j'ai mal à la joue; *ẽnə ẽfẽsiă* = une gifle.

⁵⁾ *Arch.*, III, p. 50, str. 17, le ms. a *nanci[e]*, et l'on a traduit: *chapeaux de Nancy*. — Je crois qu'il faut lire plutôt: *năs* ou *năs* = noce. Cette forme nasalisée n'aurait rien d'extraordinaire dans notre patois, où elle aurait été amenée par l'*n* initiale comme dans *magis* = *mẽ*; cf. *Arch.*, III, p. 50, même strophe. Cf. encore: *mittere* = *mătr*, mettre, me = *mẽ* (p. 287, n° 27, note 3).

18. — Pīərǎ, ě-tə prĕzimĕ
 ā sĕ djōliĕ trāsātə
 k'ĕl ěvī pādūā ā kō,
 k'ĕ fĕzi d'īdʒənātə.
 — Vĕ vĕ trōpĕ *furieusement*.
 s'ā dĕ txinātə d'ĕrdjĕ,
 bĕl ě djōliātə,
 kə vālə bī sā rāpə

— Pierre, as-tu fait attention
 (En) A ces jolies petites tresses
 Qu'ils avaient pendues au cou,
 Qui faisaient: drin! drin!
 — Vous vous trompez furieusement.
 C'est des chaînettes d'argent,
 Belles et joliettes,
 Qui valent bien cent rappes.

19. *Marie, Joseph* ě āfĕ
 k'ā dĕ lĕ krĕtxātə,
 ědūā! sə¹⁾ nōz-ā rvĕ
 vwā nō bĕrbijātə.
 Nĕ vĕ vwārdĕ nō mōtō.
 Nĕ pĕsrĕ ā pōpō,
Qu'en lui grâce abonde
 pū rĕtxtĕ lū mōdə.

Marie, Joseph et [l']enfant
 Qui es(t) dans la petite crèche,
 Adieu! Or, nous nous en revenons
 Vers [ou: voir] nos petites brebis.
 Nous allons garder nos moutons.
 Nous penserons au poupon,
 Qu'en lui grâce abonde
 Pour racheter le monde.

20. Rəvəni nō vwā səvā,
 rəvəni ā vĕl
 kōmĕdĕ bī ā tō
 sĕ djĕ dĕ mōtĕñā²⁾.
 Rəvəni vwā nōtrə āfĕ.
 nĕ vĕ pāřĕ pū pāřĕ,
 ě Māriānātə
 sĕřĕ kōmĕrātə.

Revenez nous voir souvent,
 Revenez en (ville) visite.
 [Re]commandez bien à tous
 Ces gens de montagnes (?).
 Revenez voir notre enfant.
 Nous vous prendrons pour parrains,
 Et Mariannette
 Sera la petite commère.

(Communiqué par M. le curé Dizard, à Courroux.)

2

Cantique patois sur l'adoration des bergers et des mages (Patois de Courrendlin)

Je dois à l'obligeance de M. le doyen Eschemann, à Courrendlin, le Noël suivant qui parfois explique et complète quelques expressions ou strophes de celui que je viens de transcrire. Je laisse les titres des couplets tels que M. Eschemann les a notés.

1. Visite des bergers.

Vū ālē vĕ, mĕ bĕ bwārdjĕ,
En cette nuit sombre?

Où allez-vous, mes beaux bergers
 En cette nuit sombre?

¹⁾ Même emploi que le vieux français *si*, servant à unir deux membres de phrases, comme l'allemand *so*. Cf. p. 288, prière n° 28.

²⁾ Passage évidemment corrompu.

— Nöz-älä vwä le *Messie*

k'ä vëni ä mōdä.

— Lə txəmi pō lə trövē?

— ẽ *Bethléem* ẽ fāt-älē,

dē ẽnə ẽtāl frwädə,

ätärə lə büä ẽ l'ēnə.

— Nous allons voir [*ou: vers*] le
Messie

Qui est venu au monde.

— Le chemin pour le trouver?

— A Bethléem il faut aller,

Dans une étable froide,

Entre le bœuf et l'âne.

2. *En arrivant à la porte de l'étable.*

Kākə, kākə ẽvō lə dwä

ä l'ō də l'ẽtāl.

— Sē bē xirə kə vwälä,

ō k'ẽ sōt-ēmāblə!

— Düä vōt' bōdjō, õxä Djōzē,

vwāli l'övēə k'ä bī frē,

lēz-ẽbrə sō djävrē.

Bōdjō dō, Mēriä.

Frappe, frappe avec le doigt

A la porte de l'étable.

— Ces beaux messieurs que voilà,

Oh! qu'ils sont aimables!

— Dieu [soit] votre bonjour, oncle
Joseph!

Voici l'hiver qui est bien froid,

Les arbres sont givrés.

Bonjour donc, Marie.

3. *Reproches à Saint-Joseph.*

Vō n'ẽ dyēr d'ātādmä,

mō bēl õxä Djōzē,

də venī lōdjä isī

dē st' ẽtāl frwädə.

S' vōz-ẽtī ī bū txēpü,

vō rbōtxrī tō sē pērtü

pō stə pōər ẽrmātə

kə lē bījə ẽdjälə.

Vous n'avez guère d'entendement,

Mon bel oncle Joseph,

De venir loger ici

Dans cette étable froide.

Si vous étiez un bon charpentier,

Vous reboucheriez tous ces pertuis

Pour cette pauvre petite âme

Que la bise gèle.

4. *Excuses de Saint-Joseph.*

— Vōz-ẽ bēl ẽ grmwänē

fāt-ẽvwä päsias.

pē lē vēl ẽ dēmēdē

sē trövē rēzidäs.

Nō n'ẽ k'ī büä ẽ ī ẽnə,

di mōdä nō sō rfüzē.

Sə nōz-ẽtī rētxə,

txētȳü nō fēřē fēta.

— Vous avez (bel à) beau murmurer,

[Il] faut avoir patience.

Par les villes [nous] avons demandé

Sans trouver résidence.

Nous n'avons qu'un bœuf et un âne,

Du monde nous sommes refusés.

Si nous étions riches,

Chacun nous ferait fête.

5. *Arrivée des mages.*

Mädelō, vē vitə vwä

tȳü kākə ä lē pōärtə.

Di-yi kə nōt äfē dōə,

dūsəmə s'ẽprōxə.

ō tȳü ä si pō l'ẽtxērbwänē?

nōt äfē vō fēř ẽ pūārē.

Tir-t'ē driä lēz-ätärə,

rētyürə tē bērbätə.

Madelon, va vite voir

Qui frappe (en) à la porte.

Dis-(y)-lui que notre enfant dort,

[Que] doucement [il] s'approche.

Oh! qui est ce vilain encharbonné?

Il veut faire (à) pleurer notre enfant.

Tire-(t'en)-toi derrière les autres,

Nettoie ta barbiche.

6. *Le roi nègre recommande de ne pas avoir peur.*

Võz-ētə bĩ ěkāmĩ
də mō·pě vəzēdjə.
Lē djē də *notre pays*,
s'ā lūətə *naturel*.
I nə sǝ pə txi māvē
kōmə i sǝ ětxērbwǎnē
Cherchant, je vous prie,
Ce beau fruit de vie.

Vous êtes bien stupéfaits
De mon vilain visage.
Les gens de notre pays,
C'est leur naturel.
Je ne suis pas si mauvais
Comme je suis encharbonné.

7.

Nǝ krōmərē ā l'ǎfē
dē djōliā bwātātə,
k'ě i ěrē pē dādē
pǝ yi ětxtē rǝbātə.
Vwāsi də l'ōā ě də l'ērdjē,
də lē mīr ě də l'āsā,
pǝ lə rəkoñātrə
k'ěl ā pē dxü tǝt-ātrə ¹⁾

Nous ferons présent à l'enfant
De jolies petites boîtes;
(Qu')il y aura par dedans
Pour lui acheter une petite robe.
Voici de l'or et de l'argent,
De la myrrhe et de l'encens,
Pour le reconnaître
Qu'il est par dessus tout autre.

8. *On envoie Madelon faire de la soupe pour l'enfant.*

Mādəlō, vǝ vītə ā l'ōtā,
prā ěnə ětxēyātə,
i bū mǝrsē də pē frā,
fē-yi d'lē sǝpātə.
Bǝtə-lē dē si pyētē si;
si i ā trǝ txādə, xǝxə-yi.

Madelon, va vite à la maison,
Prends une petite écuelle,
Un bon morceau de pain frais,
Fais-(y)-lui de la soupe.
Mets-la dans ce plat-ci;
Si elle est trop chaude souffle(s-y)--
la-lui.

Lə pǝr āfē pūarə,
s'ā də frwā k'ě grūlə.

Le pauvre enfant pleure,
C'est de froid qu'il grelotte.

9. *Reflexions sur les mages qui sont partis.*

Pīərā, ě-tə prēzīmē
txü sē djōliā trāsātə
k'ěl ěvĩ pādü ā kǝ
kə fēzi gāgyātə?
— Vǝ vǝ trǝpē ěxürīāmā.
S'ā dē txinātə d'ērdjē,
bēl ě djōliātə,
k'vāyā bĩ sǝ rǝpə.

— Pierre, as-tu pris garde
(Sur) A ces jolies tressettes
Qu'ils avaient pendues au cou,
Qui faisaient: glin, glin!
— Vous vous trompez assurément.
C'est des chaînettes d'argent,
Belles et joliettes,
Qui valent bien cent rappes.

10.²⁾

Pīərā, mǝtxə ĩ pǝ tǝ nē,
fātə k'ā tǝ l'dijə?

— Pierre, mouche un peu ton nez,
Faut-il qu'on te le dise?

¹⁾ Cf. n° 1, p. 263 str. 15.

²⁾ Cette strophe et la suivante n'ont aucun rapport avec notre Noël et ont été ajoutées au texte primitif par la tradition orale.

mā vēti, māl-övnē¹⁾
 y'ē də twā pidia.
 Sə t'ē frē, prā mō mētē,
 sə t'ē fē, prā di tōtxē.²⁾
Reprends donc haleine
 pō rəpχērə ā l'ēdjə.

Mal vêtu, mal (hiverné) nourri,
 J'ai de toi pitié.
 Si tu as froid, prends mon manteau,
 Si tu as faim, prends du gâteau.
 Reprends donc haleine
 Pour (re)plaire à l'ange.

11. *Réflexions.*

Adam ētē bū gērsō
 sē sē sātxə gōərdje.
 ěl ē mōə³⁾ dė lə byāsō,⁴⁾
 nōz-ē mī ā l'ōərə.⁵⁾
 S'ěl ōxə lēbūrē sē txē,
 ě sē fānə ě kō də pwē,
 nōz-ērī viktwarə
 txü l'ēdjätə nwārə.

Adam (était) eût été bon garçon
 Sans sa sèche (gorge) bouche.
 Il a mordu dans la poire sauvage,
 Il nous a mis (au vent) dehors.
 S'il eût labouré ses champs,
 Et sa femme à coups de poing,
 Nous aurions victoire
 Sur (la petite ange noire) le diable.

Voici la mélodie de ce Noël:

Vif.

A-dam ē - tē bū gēr - sō sē sē sā - txə gōər - djə
 ěl ē mōə dė lə byā - sō nōz - ē mī ā l'ōə - rə s'ěl ōxə lē - bū -
 rē sē txē ě sē fānə ě kō də pwē nōz - ě - rī vik - twā - rə
 txü l'ē - djā - tə nwā - rə.

¹⁾ Mal hiverné = mal nourri; expression très pittoresque qui se comprend facilement: il faut *nourrir* le bétail qu'on *hiverne*.

²⁾ *Tōtxē* (torca + ellu) = gâteau; on dit aussi *tñō* (cf. Vaud: *kəñū*).

³⁾ On a les deux formes: *mōə* et *morjū* = mordu, infin: *mōədrə*.

⁴⁾ *Byāsō* = poire sauvage. [La pomme sauvage s'appelle *bōtxi*.]
 Cf. frç. *blocier*, *beloce*. Bridel (*Gloss. du patois*) donne *blesson* et *blosson*.

⁵⁾ Mot encore très employé. Le latin aura a donné *ōərə*, vent, *ōrējā*, venter, faire du vent.

Voici encore le même Noël, tel que me l'a chanté un vieillard de Bonfol, Pierre-Joseph Mamie (71 ans). Il est intéressant de voir comment la tradition orale l'a altéré.¹⁾ On pourra aussi comparer le patois de Bonfol (Ajoie) avec celui de Courrendlin ou de Courroux (Delémont).

- | | |
|--|--|
| 1. ěkütē Djān-Mēriā,
txēsñāt nõvël.
S'ā lēz-ēdjā di siā
kə txētā nõvëlāt,
ē txētā: ā <i>gloria!</i>
tōt āswān: <i>Alleluia!</i>
<i>Gloire éternelle</i>
<i>Par dessus la terre!</i> | Ecoutez, Jeanne-Marie,
Chansonnettes nouvelles.
C'est les anges du ciel
Qui chantent [des] nouvelles.
En chantant: Ah! <i>gloria!</i>
Tous ensemble: <i>Alleluia!</i> |
| 2. ě sō vnü to d'ī kō,
sē trā rwā, txü <i>des chameaux</i> ,
ē vē kākē ā lē pūətxə. ²⁾ | Ils sont venus tout d'un coup,
Ces trois rois, sur des chameaux,
Ils vont frapper (en) à la porte. |
| 3. Djān-Mēriā, vē t'ā vūə,
txü kākə ā lē pūətxə
ē di yō kə l'āfē dūə,
<i>Que doucement s'approchent.</i>
S'ā si pō nwā l'ātxēbwēnē
kə nōt āfē ē tē rēkriē. ³⁾
Vē t'ā driā lēz-ātrə
rētxürīə tē bērbāt. | Jeanne-Marie, va-t'en voir
Qui frappe à la porte
Et dis-leur que l'enfant dort,
Que doucement [ils] s'approchent.
C'est ce vilain noir encharbonné
Que notre enfant a tant (ré)crié.
Va-t'en derrière les autres
(Récurer) Nettoyer ta barbe. |
| 4. Txē vō rpēsre pwā xi
rəvəni ā vēl.
Nō batēyərē ⁴⁾ nōt āfē,
nō vō prādrē pō pāre;
vō dū, lē Mēyānatə ⁵⁾ ,
sērī lē kōmərətə. | Quand vous repasserez par ici,
Revenez en (ville) visite.
Nous baptiserons notre enfant,
Nous vous prendrons pour parrain;
Vous deux, la Marianne,
Serez les marraines. |
| 5. ě sā rālē prōmənē
xü sē <i>villes sombres</i> ,
<i>Là où le Messie est né,</i> | Ils sont (r)allés promener
(Sur) Dans ces villes sombres... |

¹⁾ Mon homme n'a pas voulu démordre de l'arrangement de ses couplets; à toutes mes observations, il m'a répondu en branlant la tête: « C'est ainsi qu'on le chante. »

²⁾ *Pūətxə*, Ajoie; *pōərtə*, Delémont.

³⁾ *Rēkriē* a plutôt le sens de *décrier*; mais ici il faut comprendre: c'est ce noir encharbonné qui a tant fait crier notre enfant.

⁴⁾ *Batēyā* = baptiza re forme ordinaire. Le mot *bätizā* (p. 34, n° 29) est français.

⁵⁾ Expression très fréquente: Marianne et toi, vous serez les marraines.

*Est venu au monde.
En marchant pour le chercher,
A Bethléem ils l'ont trouvé,*
dē ɛnə ɛtāl frwadə¹⁾,
ātr lə būə ɛ l'ɛnə.

Dans une étable froide,
Entre le bœuf et l'âne.

6. *Pierre, ɛ-tə bĩ prɛzĩmɛ
txü sɛ djõliə trāsāt?
— Tə te trõpə ɛxürĩəmā.
S'ā dɛ txɛnat d'ɛrdjā,
kə fɛzi gliglinātə,
kə vāyi bĩ sã rāpə.*

Pierre, as-tu bien fait attention.
A ces jolies petites tresses?
— Tu te trompes assurément.
C'est des chaînettes d'argent,
Qui faisaient glin glin,
Qui valaient bien cent rappes.

7. *Rɛyüə-yi sõ yɛ,
fɛ-yi sɛ sõpātə.
vwāli di pɛpɛ²⁾ pwā li.
S'ɛl ā trõ txā, χuāχə-yi,
txɛtə-yi txɛsənātə.
Dūə, dūə, mɛ pūr ɛrmātə.*

Fais-lui son lit,
Fais-lui sa petite soupe.
Voici de la bouillie pour lui.
Si elle est trop chaude, souffle-la-lui...
Chante-lui chansonnettes.
Dors, dors, ma pauvre petite âme...

8. *Hélas! kə pāsĩ-vo,
mõ bɛl-õxā djõzɛ,
də vɛni dõ võ lõdjĩə
dədɛ s't'ɛtāl frwadə?
Võ k'võz-ɛtə ĩ bõ txɛpü,

rəbütxiə tõ sɛ pətxü³⁾;
kār l'āfɛ grũlə
s'ā di frwā k'ɛl ādũrə.*

Hélas! que pensez-vous,
Mon bel oncle Joseph,
De venir donc vous loger
Dedans cette étable froide?
Vous (que vous) qui êtes un bon
charpentier,
Rebouchez tous ces trous;
Car l'enfant grelotte,
C'est du froid qu'il endure.

3

Lə Bõ ā Le nouvel-an
(Patois de Courroux)



¹⁾ Cf. p. 260, note 1; *frwadə* est un mot français.

²⁾ *Pɛpɛ* = allemand Pappe, bouillie pour les enfants.

³⁾ *Pətxü* (Ajoie) Cf. p. 260, str. 5, *pɛrtü* (Delémont).

1. ě yĕ öt djö kə Nā¹⁾ āt-ĕyü,²⁾ Il y a huit jours que Noël (est
été) a eu lieu,
txētā Nōĕ,
vwāsi lə bō ā k'ā vāni,³⁾ Chantons Noël,
txētā⁴⁾ nōĕ, nōĕ. Voici le bon an qui est venu,
Chantons Noël, Noël.
2. Pū rĕdjöyi lĕ djūanə djā, Pour réjouir les jeunes gens,
txētā nōĕ, Chantons, etc.
xə bī lĕ grō kōm lĕ pātĕ,⁵⁾ Si bien les gros comme les petits.
txētā nōĕ, nōĕ. Chantons, etc.
3. ĕpörtĕ-nō lĕ brĕk⁶⁾ ĕvĕ, Apportez-nous la «brique» avant,
txētā nōĕ, Un bon morceau de votre pain,
ī bū mōrsĕ də vōtrə pĕ, txētā nōĕ nōĕ.
4. ĕnə bōnə pwanĭə də vōtrə ĕrdjĕ, Une bonne poignée de votre argent,
txētā nōĕ, Un bon plat de vos beignets.
ī bū pyātĕ də vō bĕñā, txētā nōĕ nōĕ.

4

Lə bō ā⁷⁾

(Patois de Delémont)

1. ě yĕ öt djö kə nā āt-ĕyü, Il y a huit jours, etc.
txētā nōĕ, Chantons Noël!
vwāsi lə bō ā k'ā vāni,
txētā nōĕ, nōĕ.
2. Pō rĕdjöyi lĕ djūanə djā, Pour réjouir les jeunes gens
txētā nōĕ,
xə bī lĕ vĕyā⁸⁾ kə lĕ djūanə, Si bien les vieux que les jeunes
txētā, etc.

¹⁾ *Nā* = natale, mot populaire. Au refrain, *txētā nōĕ*, nous avons affaire au mot français Noël.

²⁾ Littéralement: «est été», a eu lieu. Le parfait du verbe être se conjugue: *i sōt-ĕyü, t'ĕ ĕyü, ĕl āt-ĕyü, nō sōt-ĕyü, vōz ĕt-ĕyü, ĕ sōt-ĕyü*.

³⁾ *Vāni*, infinitif et participe.

⁴⁾ *Txētā*, 3^e plur.; le présent est: *i txētĕ, tə txĕtə, ĕ txĕtə, nō txētā, vō txētĕ, ĕ txētā*.

⁵⁾ *Si bien* les gros comme les petits, tournure allemande.

⁶⁾ La «brique», *lĕ brĕk* = un morceau quelconque; même signification que dans le canton de Vaud, etc. — Delémont dit *brĕtĕ*. Cf. p. 271, str. 4.

⁷⁾ Même *Bon An* que le précédent, avec quelques légères adjonctions.

⁸⁾ *Vĕyā*, vieux, a la même forme pour les deux genres. Ex: *i vĕyā pāpō*, un vieux grand-père; *ĕnə vĕyā mmī*, une vieille grand-mère.

3. Xə bĩ lē pətē kə lē grō, Si bien les petits que les gros
txētā nōē.
xə bĩ lē pōvrə¹⁾ kə lē rētxə, Si bien les pauvres que les riches
txētā, etc.
4. ěpōrtē nō lē brētχə ěvē, Apportez-nous la « brique » avant
txētā nōē,
ĩ bū mōrsē də vōtrə pē, Un bon morceau de votre pain
txētā, etc.
5. ĩ bū djənō²⁾ də vō pōmə, Un bon tablier [plein] de vos pommes
txētā nōē,
ĩ bū mōrsē də vōtrə lē, Un bon morceau de votre lard
txētā, etc.
6. i bū txēbũ dā vōtre tüē,³⁾ Un bon jambon depuis votre cheminée
txētā nōē,
ēnə bōnə pānērə d'ērdjē sēk ōtē, Une bonne panerée d'argent sans
compter.
txētā nōē, nōē.

(Communiqué par M. Benoni Kohler, cordonnier, Delémont.)

5

Lə bō ā dē kăpüsü

Le nouvel-an des Capucins

(Patois de Develier)

1. ě yē ōt djō kə nā āt-ēyü, Il y a huit jours, etc.
txētā nōē, Chantons Noël!
vwāsi lə bō ā k'ā vənī,
txētā nōē, nōē.
2. Kə Dūə bənāxə si kūvā, Que Dieu bénisse ce couvent,
txētā nōē,
tō sē k'yi sō vētχü kōtā! Tous ceux qui y (sont) ont vécu
Etc. contents!

¹⁾ *Pōvrə*, pauvre. On a aussi la forme *pōr* en proclise. Ex: *mō pōr āfē* (mon pauvre enfant); *mē pōr bēxatə* (ma pauvre fille); mais, *ēl ā pōvrə* (il est pauvre).

²⁾ *Le Dictionnaire patois* de GUÉLAT (manuscrit de la Bibliothèque de l'Ecole Cantonale de Porrentruy) donne au mot *djənō* les deux sens de *genou* et *giron*. Ce dernier mot est pris ici dans son sens primitif: *pans de vêtements*, d'où le sens de *tablier* et *tablier plein*.

³⁾ *Tüē* = cheminée, plus employé que *txəmənē*. Ramoneur se dit plutôt *rēxə-tüē* (Delémont) ou *rēχe-tüē* (Ajoie) que *rēxə-txəmənē* (Cf. p. 262, str. 11.)

3. Kə Dūə bənāxə lə kăpūsī Que Dieu bénisse les capucins
Etc.
ě yi bēyə ědē di bū vī! Et leur donne toujours du bon vin!
Etc.
4. Sē pōr pērə lə mēritā bi. Ces pauvres pères le méritent bien.
Etc.
ě vē ē mātēnə xə mētī! Ils vont aux matines si matin!
Etc.
5. Sē pōr pērə vē ě nū piā. Ces pauvres pères vont à nu-pieds.
Etc.
S'ā pō ātrē dādē lə siā. C'est pour entrer dedans le ciel.
Etc.
6. Nō yi tZüājā¹⁾ bī sə *bonheur*, Nous leur souhaitons bien ce bonheur.
Etc.
Dūə lə prēsērvə *de malheur*! Dieu les préserve de malheur!
7. Də vō bī nō vō rmērsiā, De vos bien nous vous remercions.
Txētā nōē,
ēnə bwānə ānē nō vō swātā, Une bonne année nous vous sou-
haitons.
Txētā nōē nōē.

(Communiqué par M. Saulcy, ancien régent, à Develier).

6

Lo bō ā²⁾ Le nouvel an
(Patois d'Ajoie)



Bō-swā, bō-swā mē-trə də sē liō vwa si lə bō ā

k'ā və-ni kə tō lə mōdā ā rē-djō-yi. Kə Dūə vō bōt ā

ī bō ā Kə Dūə vō dō lē bwān ā - nē.

¹⁾ Du verbe *tZüātr* = accorder, souhaiter. On dit aussi en français: je le lui *corde* bien.

²⁾ Ce chant, inconnu à Delémont, est très populaire dans tout le pays de Porrentruy.

1. Bōswā, bōswā, mētrə də sē liō!
vwāsi lə bō ā k'ā vāni,
kə tō lə mōdə ā rēdjōyi.
Kə Dūə vō bōtə ā ī bō ā!
kə Dūə vō dō¹⁾ lē bwān ānē. Bonsoir, bonsoir, maître de ces lieux!
Voici le bon an qui est venu,
Que tout le monde est réjoui.
Que Dieu vous mette en un bon an!
Que Dieu vous donne la bonne année!
2. ētē lē grō kə lē pētē,
kə tō lə mōdə ā rēdjōyi.
Kə Dūə vō bōtə ā ī bō ā!
kə Dūə vō dō lē bwān ānē! Autant les grands qu^e les petits,
Que tout le monde est réjoui.
Que Dieu vous mette, etc.
3. Lē dūə viərdjə ət-ī djēdjī,²⁾
k'ē yi krāxē di pē ē di vī,
K'ē yi krāxē də tō lē bī.
kə Dūə vō dō lē bwān ānē! La douce vierge a un jardin,
Qu'il y croissait du pain et du vin,
Qu'il y croissait de tous les biens.
Que Dieu, etc.
4. Nōtə Seigneur s'y promenait
ēvō ī bātō d'ērdjē fārē.
Kə Dūə vō bōtə ā ī bō ā!
kə Dūə vō dō lē bwān ānē! Notre Seigneur s'y promenait
Avec un bâton ferré d'argent.
Que Dieu, etc.
5. Lō pū brāv ān di pēyi,
s'ā lō Djūardjā³⁾ kə lō vwali.
kə Dūə lō bōtə ā ī bō ā!
Kə Dūə vō dō lē bwān ānē! Le plus brave homme du pays,
C'est le Georget que (le) voici.
Que Dieu le mette en un bon an!
Que Dieu vous, etc.
6. Kə Dūə bnīā⁴⁾ stə mājō,
tō lē lētə ē lē txəvirō!
Kə Dūə vō bōtə ā ī bō ā!
kə Dūə vō dō lē bwān ānē! Que Dieu bénisse cette maison,
Toutes les lattes et les chevrons!
Que Dieu vous mette, etc.

7

Autre Bō ā

(Patois de Mervelier)

1. ādō⁵⁾ bōswār, ādō bō an! ? bonsoir, ? bon an!
vwāsi lə pərmīə djō de l'ā. Voici le premier jour de l'an.
Notre Seigneur nous aime tant
Qu'il le renouvelle tous les ans.

¹⁾ Dō, subj. prés. Cf. l'ancien frç. *dont*.²⁾ Djēdjī (jardin) n'est pas le mot habituel, on dit: cohortile = *kārti* (Del.), *tʰætxi* (Por.).³⁾ Diminutif de *Georges*. Le nom changeait suivant la personne chez qui les enfants chantaient.⁴⁾ Bnīā, subj. prés. Cf. l'autre forme *bnāxə* n° 5, p. 271, str. 2, et n° 7, p. 274, str. 4.⁵⁾ Mot dont on ne connaît pas le sens; c'est évidemment la corruption, par la tradition populaire, d'un mot comme: *ēdō* = adonc, donc.

3. Nۆz-ādrē ēvā lē prē
retzōdrē lē rōzēā,
lē grōsā ē lē mnūā.
ōtxiālōbō!
- Nous irons en bas les prés
Recueillir la rosée,
La grosse et la menue.
Etc.
4. Nۆz-ādrē dūz-ē-dū,
lē tētā dādō lē djū.
nۆz ādrē txü l'pōmē,¹⁾
noz-ādrē txü l'rēmē.²⁾
ōtxiālōbō!
- Nous irons deux à deux,
La tête dessous le joug.
Nous irons sur le rouge-fauve,
Nous irons sur le tacheté.
Etc.
5. Nۆz-ādrē ē le txērūā,
nۆ virārē lē rōā,³⁾
nۆz-ā ārē l'ētrē,⁴⁾
nۆt mētrā ērē l'grē.
ōtxiālōbō!
- Nous irons à la charrue.
Nous tournerons les sillons,
Nous en aurons la paille,
Notre maître aura le grain.
Etc.
6. Nۆz-ādrē drīā txētē.⁵⁾
nۆz-ārē di lēsē,⁶⁾
nۆz-ā frē di mētō,⁷⁾
tā d'piār k'ē yē ā fō.
ōtxiālōbō!
- Nous irons derrière « Château ».
Nous aurons du lait,
Nous en ferons du caillé,
Tant de pierres qu'il y a au fond
Etc.

(M. Chappuis, crieur public, à Develier).

9

Lۆ pitxə mē⁸⁾ Le premier mai

(Patois de Pleigne)

- S'ā lۆ mē, lۆ pitxə mē,
s'ā lۆ pāmīā djō dā mē,
k'nۆ sōt-ātrē dē stā vėl,
pۆ lā pē ē lē fērēn,
ē lēz-ūā dā vۆ djārēn,
ē lā būār dā vۆ vētē.
Nۆ sō rālē vwā vۆ byē,
lā sē byē ē lā sāvēdjə;
- C'est le mai, le pique-mai,
C'est le premier jour de mai,
Que nous sommes entrés dans cette
ville,
Pour le pain et la farine,
Et les oeufs de vos poules,
Et le beurre de vos vaches.
Nous sommes allés voir vos blés,
Le sain blé et le sauvage;

¹⁾ *Pōmē* (Del.), *pāmē* (Ajoie) = bœuf pommelé, rouge-fauve.

²⁾ *Rēmē* (ramellu) = tacheté, rayé, à ramages [fém. *rēmēl*]. Ici donc, un bœuf tacheté. — On dit aussi un *tē rēmē* = une salamandre (*tē* = triton, salamandre d'eau; *tē rēmē* = triton rayé, salamandre de terre).

³⁾ *Rōā* (= riga), sillon.

⁴⁾ *ētrē* (= stramen), paille.

⁵⁾ Nom d'une métairie au dessus de Develier.

⁶⁾ *Lēsē* (= lacticellu), lait.

⁷⁾ *Mētō* = sérac, lait caillé.

⁸⁾ *Lۆ pitxə mē* = le mai qui *pique*, c'est à dire, qui pointe, qui commence, le premier mai. On dit communément : *lā djō kmēs ē pitxē* = le jour commence à piquer, à poindre.

Nõ sō rālē vwā vōz-ävwen.
prēyā Dūā k'nõ lē rāmwan.

ēnā piār txēyōlē,¹⁾
Dūā lē vwāyā dēdjālē
ā kätre pē!
ātre pē nõ sōt-ālē,
txi sē xīr, txi sē dēm,
txi lē pū grō bōrdjē d'lē vël.

Bēyēt-nõ ī pō dā būar
pō rviriā nõ mijōlātē;
bēyēt-nõ ī pō dā lē
pō frēyiā nõ txērbōnē.²⁾
S'ā l'pū bēl āfē di siā
k's'ē sōñiā³⁾
tō pē dvē, tō pē driā.
s'ā lē pū bēl krū di siā.

Nous sommes allés voir vos avoines.
[Nous] prions Dieu qu'il nous les
ramène.

Une pierre cailloutée (?),
Dieu la veuille dégeler
En quatre parts!
Autre part nous sommes allés,
Chez ces messieurs, chez ces dames,
Chez les plus gros bourgeois de
la ville.

Donnez-nous un peu de beurre
Pour retourner nos omelettes;
Donnez-nous un peu de lard
Pour graisser nos charbonnés (?).
C'est le plus bel enfant du ciel
Qui s'est signé
Tout par devant, tout par derrière.
C'est la plus belle croix du ciel.

(Justin Kohler, cordonnier, Delémont).

10

Autre pitxə mē⁴⁾

(Patois de Courroux)

S'ā lõ mē lõ pitxə mē.
pū lõ pərmiā djō dā mē,

C'est le mai, le pique-mai.
Pour le premier jour de mai,

¹⁾ *Txēyōlē*, dérive de *txēyō*, caillou. Ici encore le sens est altéré, comme dans le *mai* suivant. Voyez le sens exact au n° 11, p. 277. On prie Dieu de préserver les blés et les avoines d'être *ātxēyōlē dā piār*, « encailloutés de pierres », c'est à dire couverts de pierres.

²⁾ Ce vers qui revient dans plusieurs de nos chants de mai, n'est pas bien clair; que faut-il entendre par *frēyiā* (fricare) *nō txērbōnē*? Il s'agit sans doute d'omelettes qu'on a brûlées, carbonisées, et qu'il s'agit de vite graisser avec un peu de lard. — La version des *Paniers*, p. 9: *bēyēt-nõ ī pō dā lē pō frōtē nō frōmēdjā*, « Donnez nous un peu de lard pour frotter nos fromages », n'est pas plus claire. Frotter du fromage avec du lard?

³⁾ *Sōñiā* = signer (*sāñiā*, Ajoie). La voyelle est presque toujours nasalisée devant *ñ*. Cf.: *besāñā* (besogne), *karāñā* (carogne), *rāñā* (teigne), *txētāñā* (châtaigne), *vergāñā* (vergogne), *rāsāñiā* (renseigner), *pēñā* (peigne).

⁴⁾ Le même que le précédent, mais très altéré. Ces chants de mai se psalmodiaient sur un air assez monotone, dont voici quelques mesures:



nō sē tō trovē ā lē vėl

pū l'pē ē lē fārēn,
pū l'būr dā vō vėt̃x.
Lā sē byē ē lā sāvēdjā
tōt-ā piēr ē txēyōlē.
ātrā pē nōz-ē ē fēr,
txi lē xir ē txi lē dēm,
txi l'pervō d'lē vėl,
vėl, vėl dē vėl.

Nous [nous] sommes tous trouvés
à la ville

Pour le pain et la farine,
Pour le beurre de vos vaches.
Le sain blé et le sauvage,
Tout est pierre et caillouté.
Autre part nous avons à faire,
Chez les messieurs, chez les dames,
Chez le prévôt de la ville,
Ville, ville des villes.

11

Autre pitxə mē

(Patois de Vermes)

Vwāsi lō mē, lō pitxə mē,
s'ā lō prēmīā djō dā mē.
Nō sōt-ātrē dā stā vėl,
pō lā pē ē lē fērēn,
ē lēz-ūā dā vō djārēn,
ē lā būrā dā vō vėt̃x.
Nō sōt ēyū vwā vō byē,
vwā vō byē, vwā vōz-āvwēn.
ē sō xi bēl kō sē Djərmē.

Dūā lē prēsērv dā djālē

ē de piēr ātxēyōlē!
Sā vō velē bī fēr,
ātrā pē nōz-ēt-ē fēr,
txiā lē xir, txiā lē dēm,
txiā lē bōrdjē dā lē vel;
ā lē txēbr tō dāvē,
tōtā pẏēn de bẏē pē;
ā stē di mitā,
tōtā pẏēn dā frōmā;
ā stē tō deriārā,
tōtā pẏēn dā dāniā.
Bēyīā-nō ī pō di būrā
pō rviriā nō mījālātā,
bēyīā-nō ī pō di lē
pō frēyīā nō txērbōnē.

Voici le mai, le pique mai,
C'est le premier jour de mai.
Nous sommes entrés dans cette ville,
Pour le pain et la farine,
Et les œufs de vos poules,
Et le beurre de vos vaches.
Nous sommes allés voir vos blés,
Voir vos blés, voir vos avoines.
Elles sont si belles que saint
Germain (?).

Dieu les préserve de gelée (ou:
de geler)

Et [d'être] de pierres encailloutées!
Si vous voulez bien faire,
Autre part nous avons à faire,
Chez les messieurs, chez les dames,
Chez les bourgeois de la ville;
En la chambre tout devant,
Toute pleine de pain blanc;
En celle du milieu,
Toute pleine de froment;
En celle de tout derrière,
Toute pleine de deniers.
Donnez-nous un peu (du) de beurre
Pour retourner nos omelettes,
Donnez-nous un peu (du) de lard
Pour graisser nos charbonnés (?).

(M^{elle} Fleury, institutrice, Vermes.)

12

Autre pitxo mē
(Patois de Courrendlin)

S'ā nōmē lə pitxo mē, s'ā lə prēmīə djō də mē. Nō sōt-ēyü vwă vō byē, vwă vōz-ēvwēn. Nō lēz-ē bī swă ¹⁾ trovē.	C'est nommé le pique-mai, C'est le premier jour de mai. Nous sommes (été) allés voir vos blés, Voir vos avoines. Nous les avons bien facilement trouvés.
Dūə lē vwērdə də djālē ē də piər txēyōlēə!	Dieu les garde de gelées (ou geler) Et [d'être] de pierres [en]cailloutés!
(M. Oscar Broquet fils, Courrendlin).	

Voici maintenant la façon dont les enfants remerciaient les personnes qui les gratifiaient d'une pièce de monnaie ou de tout autre cadeau [Cf. *Paniers*, p. 8]:

Txo l'bō dūə bnāxə stə mājō, xə bī lē lēt kōmə lē txevrō!	Que le bonne Dieu bénisse cette maison, Si bien les lattes (comme) que les chevrons!
--	---

Nō vō rmērsiā də bī kə vō nō fētə, nō prirē dūə, pēr sē divīnə grāce, k'ēnə ātrə ānē vō nōz-ā pōeyəxī bēyīə ā grōsə djōə ē ā bōnə sētē.	Nous vous remercions des biens que vous nous faites, Nous prions Dieu, par sa divine grâce, Qu'une autre année vous nous en puissiez donner En grande joie et en bonne santé.
--	---

(Courrendlin, Oscar Broquet).

Mais si on les renvoyait les mains vides, ils chantaient:

Nō vō rmērsiā də vōtrə sätxə krōtə, prēdjīə-lē bī pō mōyīə vōtrə sōpə. ēpri vōt mōə, lē txī, lē txē vō pixrē dxü, lē txī, lē txē vō pixrē dxü!	Nous vous remercions de votre sèche croûte, Gardez-la bien pour (mouiller) tremper votre soupe. Après votre mort, les chiens, les chats vous pisseront dessus.
--	---

(Delémont.)

¹⁾ *Bī swă*, expression très employée: *s'ā bī swă* = c'est bien facile, bien aisé.

Lě pāsio di dū Djēzū La Passion du doux Jésus
(Patois d'Ajoie)

- | | |
|--|--|
| 1. Lě pāsio di dū Djēzū,
k'ěl ā trixt ę dōlātə!
ękūtē-lě, pətēz-ę grā,
pō xū lū pār ęgzāpχə. | La passion du doux Jésus,
Oh! qu'elle est triste et dolente!
Ecoutez-la, petits et grands,
Pour sur lui prendre exemple. |
| 2. ěl ę djūnē kārātə djō
sē mēdjīə sōtāñēs;
ěl ę mēdjīə trā grē dā byē,
l'at-ęvū ¹⁾ rēsōsitēə. | Il a jeûné quarante jours
Sans manger <i>soutenance</i> ;
Il a mangé trois grains de blé,
Il (est) a été ressuscité. |
| 3. Dvē k'sə sē trā djō pēsē
vō vwārē d'ātr ęgzāpχə.
ō, vō vwārē mō tχūə grūlē
kōm ęnə fōyā dā trābχə. | Avant qu'[il] se soit trois jours passé,
Vous verrez d'autres exemples.
Oh! vous verrez mon cœur trembler
Comme une feuille de tremble. |
| 4. Vō vwārē mō kūə flādjālē
dā tōtə fiār rēdjə.
ō, vō vwārē mō sē kūlē
tō lə lō dā mē mābrə. | Vous verrez mon corps flageller
De toute (fière) cruelle rage.
Oh! vous verrez mon sang couler
Tout le long de mes membres. |
| 5. Vō vwārē mē tēt kōrānē
ęvō ęnə ępēn byātxə.
Vō vwārē mē dū piā χūlē
ę mē dū brē ętādrə. | Vous verrez ma tête couronner
Avec une épine blanche.
Vous verrez mes deux pieds clouer
Et mes deux bras étendre. |
| 6. Vō vwārē mē gūardjə ębrōvē
dā fiāl ę dā vinēgrə.
Vō vwārē mō tχūə trēpāxiā
ęvō ęnə fiār lāsə. | Vousverrez ma bouche abreuver
De fiel et de vinaigre.
Vous verrez mon cœur transpercer
Avec une (fière) cruelle lance. |

(M^{me} Fenk-Mouche, institutrice, Porrentruy.)

Les plus vieilles personnes donnent ce chant comme extrêmement ancien. — A ce propos voici ce que dit M. A. Biétrix dans l'Appendice de sa *Grammaire patoise* (1897), manuscrit dont l'Ecole Cantonale de Porrentruy a fait l'acquisition l'année dernière:

« Ce chant si naïvement triste, avec un air bien approprié, nous fut appris par une digne mère, alors que nous n'avions encore que trois ou quatre ans d'âge. Nous n'avons jamais pu l'oublier. C'est l'un des plus vieux morceaux patois dont on puisse avoir le souvenir » (p. 145).

¹⁾ Le participe *ęvū* est ajoutot; Delémont dit: *ęyū*.

M. le professeur Chapuis, à Porrentruy, a bien voulu me communiquer la mélodie de ce chant, que M. A. Biétrix¹⁾ a eu la grande bonté de lui chanter. Je me permets d'adresser ici à ces deux messieurs mes plus vifs remerciements.

Lent.



Lě pā - si - ō di dū djé - zü k'ěl ā trixtə ě dō-
lā - tə! ě - kü - tē lē, pā - tēz - ě grā, s'ě vō pžē də l'ā-
rit.
tā - drə²⁾ pō xü lū pār ěg - zā - pyə.

A la 4^e strophe, on m'a cité une variante:

vō vwārē mō kōā flädjälē
də tōtə fiārə rūetxə³⁾ . . .

Vous verrez mon corps flagellé
De toutes (fières⁴⁾) cruelles verges . .

14

Kärimātrā⁵⁾ Carnaval.

- | | |
|---|---|
| 1. Kärimātrā k'ā drīe txi nō,
kə pūārə, kə pūārə! | Carnaval qui est derrière chez nous,
Qui pleure, qui pleure! |
| — Bī vlātīā i'ādrō ⁶⁾ txi vō,
mē i n'ōzə, mē i n'ōzə;
bī vlātīā i'ādrō txi vō,
mē i n'ōzə, i n'ōzərō. | — Bien volontiers j'irais chez vous,
Mais je n'ose, mais je n'ose;
Bien volontiers j'irais chez vous,
Mais je n'ose, je n'oserais. |
| — Vī yi pēā bī ěrdiāmā,
kārimātrā, ō, ō! | — Viens-y seulement bien hardiment,
Carnaval, hoho! |
| vī yi pēā bī ěrdiāmā,
kārimātrā ō! | Viens-y seulement bien hardiment,
Carnaval ho! |

¹⁾ M. Biétrix a actuellement 72 ans.

²⁾ *S'ě vō pžē də l'ātādrə.* Je n'ai pas ce vers dans la chanson qui m'a été transmise de l'Ajoie.

³⁾ L'expression *ěnə rūetxə*, [Delémont: *ěnə rūərtə*], de l'allemand Rute, désigne une verge flexible, un lien de gerbe, etc.

⁴⁾ *Fīārə*, lat. ferum — pointu, aigu, puis acide, aigre: *dē fiā txō* = des choux aigres (choucroute).

⁵⁾ *Kärimātrā* — carême entrant, Carnaval.

⁶⁾ *I'ādrō*, 1^{re} pers. sing. du conditionnel. On conjugue: *i'ādrō*, *t'ādrē*, *ěl ādrē*, *nōz-ādrī*, *vōz-ādrī*, *ěl ādrī*.

2. Kärīmātrā k'ā driä txi nõ, Carnaval, etc.
 kə püərə (bis)!
- Bĩ vlätĩä i dëbõtxrõ võť kākłõ¹⁾, — Bien volontiers je déboucherais
 mę i n'õzə (bis); votre poëlon . . .
 bĩ vlätĩä i dëbõtxrõ võť kākłõ,
 mę i n'õzə, i n'õzərõ.
 — Dëbõtxə-lõ pëə bĩ ěrdiāmā, — Débouche-le seulement bien
 hardiment.
 Etc.²⁾ Etc.
3. Kärīmātrā k'ā driä txi nõ, Carnaval, etc.
 kə püərə (bis)!
- Bĩ vlätĩä i võ räbrësrõ, — Bien volontiers je vous (r)em-
 brasserais . . .
 mę i n'õzə, i n'õzərõ.
 — Rābrës-mə pëə bĩ ěrdiāmā. — Embrasse-moi seulement bien
 hardiment.
 Etc. Etc.
4. Kärīmātrā k'ā driä txi nõ,
 kə püərə (bis)!
- Bĩ vlätĩä i kũtxrõ ěvõ³⁾ võť, — Bien volontiers je coucherais
 avec vous . . .
 mę i n'õzə, i n'õzərõ.
 — Kũtxiə pëə bĩ ěrdiāmā. — Couchez seulement bien hardiment
 Etc. Etc.
5. Kärīmātrā k'ā driä txi nõ,
 kə püərə (bis)!
- Bĩ vlätĩä i võ l'fërõ, — Bien volontiers je vous le
 ferais . . .
 mę i n'õzə, i n'õzərõ.
 — Fë lõ pëə bĩ ěrdiāmā. — Fais le seulement bien hardiment.
 Etc. Etc.

(Justin Kohler, cordonnier à Delémont).

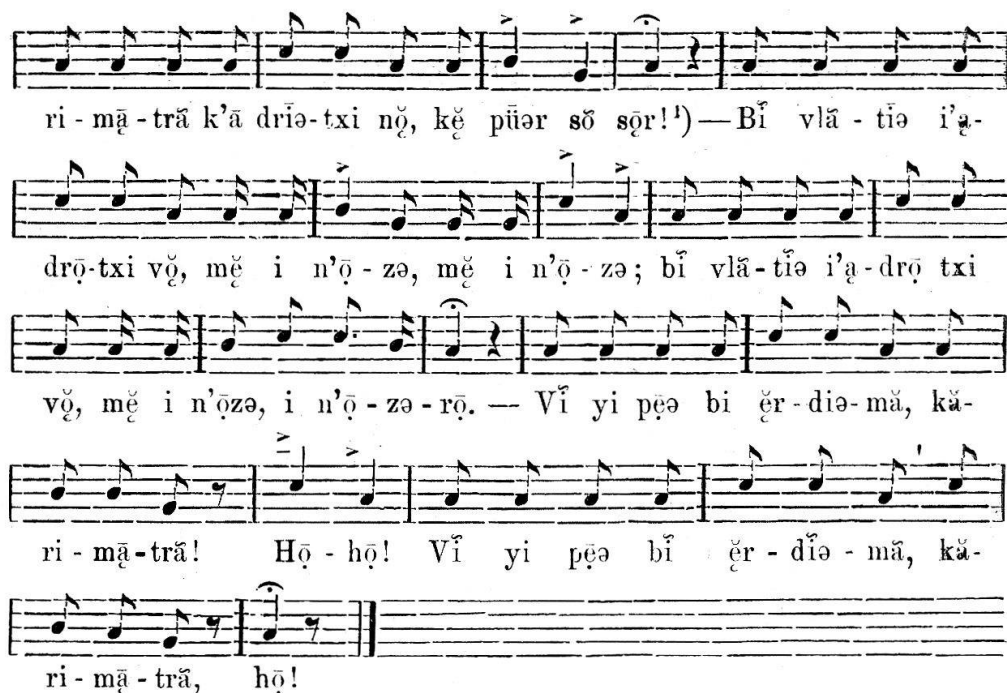
Voici la mélodie de ce *kärīmātrā* telle que me l'a fournie, avec une légère variante, M. Justin Kohler:



¹⁾ *Kākłõ* = poëlon en terre de Bonfol.

²⁾ On intercale parfois ici deux strophes: a) — bĩ vlätĩä i pāřõ ěnə fõrtxät (je prendrais une fourchette) — prāz-ā pëə ěnə bĩ ěrdimā, etc.; b) — bĩ vlätĩä i pāřõ l'bũdĩ (le boudin) — prā-lõ pëə bĩ ěrdiāmā, etc.

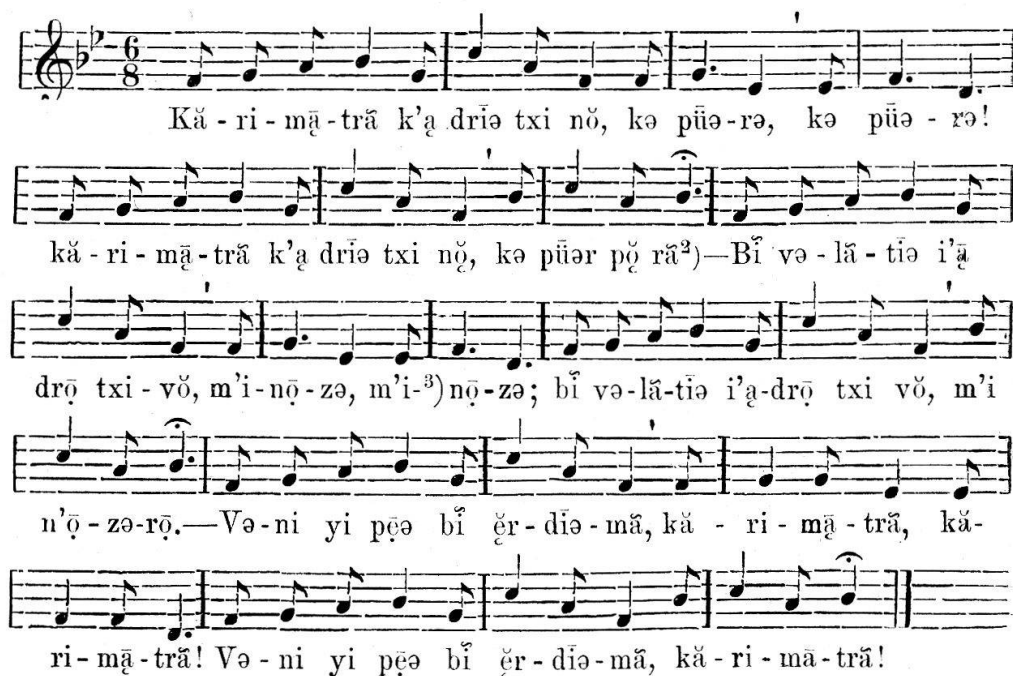
³⁾ *ěrõ* ou *dëvõ* = avec.



ri - mǎ - trǎ k'ǎ driǎ - txi nõ, kǝ pũer sǝ sǝr!¹⁾ — Bĩ vlǎ - tiǎ i'ǎ -
 drǝ - txi vǝ, mǝ i n'ǝ - zǎ, mǝ i n'ǝ - zǎ; bĩ vlǎ - tiǎ i'ǎ - drǝ txi
 vǝ, mǝ i n'ǝzǎ, i n'ǝ - zǎ - rǝ. — Vĩ yi pǝ bi ǝr - diǎ - mǎ, kǎ -
 ri - mǎ - trǎ! Hǝ - hǝ! Vĩ yi pǝ bĩ ǝr - diǎ - mǎ, kǎ -
 ri - mǎ - trǎ, hǝ!

Autre mélodie

(Célestin Carabinier, 60 ans, Delémont)



Kǎ - ri - mǎ - trǎ k'ǎ driǎ txi nõ, kǝ pũer - rǎ, kǝ pũer - rǎ!
 kǎ - ri - mǎ - trǎ k'ǎ driǎ txi nõ, kǝ pũer pǝ rǎ²⁾ — Bĩ vǎ - lǎ - tiǎ i'ǎ
 drǝ txi - vǝ, m'i - nǝ - zǎ, m'i³⁾ nǝ - zǎ; bĩ vǎ - lǎ - tiǎ i'ǎ - drǝ txi vǝ, m'i
 n'ǝ - zǎ - rǝ. — Vǎ - ni yi pǝ bĩ ǝr - diǎ - mǎ, kǎ - ri - mǎ - trǎ, kǎ -
 ri - mǎ - trǎ! Vǎ - ni yi pǝ bĩ ǝr - diǎ - mǎ, kǎ - ri - mǎ - trǎ!

¹⁾ Qui pleure son sort.²⁾ Qui pleure pour rien.³⁾ Remarquer l'élision: m'i n'ǝzǎ = mǝ i n'ǝzǎ.

15

Kärimātrā

Carnaval

1. Kärimātrā k'ā driə txi nõ,
 kə pūərə, kə pūərə.
 lē bēl ȳtās i ē dmēdē
 k'ā-sə k'ēl ēvē.¹⁾
 — Bī vlātīə i'ādrō txi vō, } bis
 mē i n'ōze, i n'ōzerō. }
 — ātrē, ātrē, kärimātrā,
 bī ērdiāmā!
2. Tẏē kärimātrā föet-ātrē,
 ē pūərə (bis).
 lē bēl ȳtās i ē dmēdē
 k'ā-sə k'ēl ēvē.
 — Bī vlātīə i ābrāsrō vōt } bis
 miñōt²⁾ }
 mē i n'ōzə, i n'ōzərō. }
 — ābrāsīə-lē, kärimātrā,
 bī ērdiāmā!
3. Tẏē kärimātrā l'āt-ēyü bī ābrāsīə,
 ē pūərə (bis).
 lē bēl ȳtās vī rdēmēdē
 k'ā-sə k'ēl ēvē.
 — Bī vlātīə i kūtẏrō ēvō } bis
 vōt miñōt, }
 mē i n'ōzə, i n'ōzərō. }
 — Kūtẏiə, kūtẏiə, kärimātrā,
 bī ērdiāmā!
4. Tẏē kärimātrā āt-ēyü kūtẏiə,
 ē pūərə (bis).
 lē bēl ȳtās vī rdēmēdē
 k'ā-sə k'ēl ēvē.
 — Bī vlātīə i kāsē l'kōrdō } bis
 d'lēkōrnāt də vōt miñōt³⁾ }
 mē i n'ōzə, i n'ōzərō. }
 — Kāsē, kāsē, kärimātrā,
 bī ērdiāmā!
- Carnaval qui est derrière chez nous,
 Qui pleure, qui pleure.
 La belle hôtesse lui a demandé
 (Qu'est-)ce qu'il avait.
 — Bien volontiers j'irais chez } bis
 vous, }
 Mais je n'ose, je n'oserais. }
 — Entrez, entrez, Carnaval,
 Bien hardiment!
- Quand Carnaval fut entré,
 Il pleure (bis).
 La belle hôtesse lui a demandé
 (Qu'est-)ce qu'il avait.
 Bien volontiers j'embrasserais votre
 mignonne,
 Mais je n'ose, je n'oserais.
 — Embrassez-la, Carnaval,
 Bien hardiment!
- Quand Carnaval l'a eu bien em-
 brassée,
 Il pleure (bis).
 La belle hôtesse vient redemander
 (Qu'est-)ce qu'il avait.
 Bien volontiers je coucherais avec
 votre mignonne,
 Mais je n'ose, je n'oserais.
 — Couchez, couchez, Carnaval,
 Bien hardiment!
- Quand Carnaval (est) a été couché,
 Il pleure (bis).
 La belle hôtesse vient redemander
 (Qu'est-)ce qu'il avait.
 — Bien volontiers je casserais le
 cordon de la cornette de votre
 mignonne,
 Mais je n'ose, je n'oserais.
 — Cassez, cassez, Carnaval,
 Bien hardiment!

¹⁾ Remarquer l'expression: lui a demandé *qu'est-ce* qu'il avait.

²⁾ *Minñōt*, mot peu usité dans notre patois = mignonne.

³⁾ Je laisse le vers tel qu'on me l'a cité.

19. *A l'ange gardien, etc.*

Düa vôt bödjö¹⁾, mē sētə bōn ēdjə, vō m'ē bī vwārdē ādjō; vwārdēt mə bī ākō mō stə nō, mō kōə də tētāsiō, mō āmə də dānāsiō. Djēzü, *Maria*, sē Djōzē, i vō rkōmēdē mō kōə ē mō āmə ātr vō brē. mo dü Djēzü, *prenez mon corps et mon âme entre vos bras. Ainsi soit-il!*

Dieu [soit] votre bonjour, ma sainte bonne ange, vous m'avez bien gardé aujourd'hui; gardez-moi bien encore mieux cette nuit, mon corps de tentation, mon âme de damnation. Jésus, *Maria*, saint Joseph, je vous recommande mon corps et mon âme entre vos bras. Mon doux Jésus, prenez mon corps et mon âme entre vos bras.

(M. Jacquat, 80 ans, à Berlincourt)

20. Id.

Bōsrēi-vo²⁾, mē bwēn ēdjə *gardien*, i vō rkōmēdē mō kōə, mō āmə ātr vō brē. pōpō³⁾ Djēzü, prāt mō tȳə, fēt di mīən⁴⁾ sāblāblə ā vōtrə. *Jésus, Marie, Joseph, faites que je vive.*

Bonsoir à vous, ma bonne ange gardien, je vous recommande mon corps, mon âme entre vos bras. Poupon Jésus, prenez mon cœur, faites (du) le mien semblable au vôtre. Jésus, etc.

(M. Joseph Girardin, à Courfaivre)

21. Id.

Bōswār, mē bōn ēdjə *gardien*, s'āt-ē vō k'i m'rākōmēdē. vō m'ē bī vwārdē ādjō, vwārdēt-mə bī stə nō, s'ē vō pȳē. pōpō Djēzü, *prenez mon cœur, donnez-moi le vôtre et faites du mienne semblable au vôtre.* (Mettemberg)

Bonsoir, ma bonne ange gardien. C'est à vous que je me recommande. Vous m'avez bien gardé aujourd'hui, gardez-moi bien cette nuit, s'il vous plaît. Enfant Jésus, prenez mon cœur, donnez-moi le vôtre et faites (du) le mien semblable au vôtre.

22. Id.

ā bō Düa, lē sētə viārdjə, sē Djōzē, sē Nikōlā, mō bō ēdjə *gardien*, bō Düa ā tȳü m'ē rādü ē rkōmēdē, ēə pidīə dē pōərz-āmə di pürgātwār! pōpō Djēzü, ēmē mō tȳə, bēyēt-mə l'vōtrə; fētəz-ā di mīən sāblābl

Au bon Dieu, la sainte Vierge, saint Joseph, saint Nicolas, mon bon ange gardien, bon Dieu en qui [je] (m'ai) me suis rendu et recommandé, ayez pitié des pauvres âmes du purgatoire! Enfant Jésus,

¹⁾ *Düa vôt bödjö* = Dieu soit votre bonjour, Dieu vous salue! Cf. p. 265, str. 2.

²⁾ Contraction pour: *bōswār ē vō*.

³⁾ Notre patois ne dit jamais: *āfē* (enfant) *Djēzü*, mais toujours *pōpō Djēzü*.

⁴⁾ *Le mīən* = le mien, littéralement le mienne. On entend très souvent *le mīən* au lieu du masculin. Bien des gens, même en français, vous disent: C'est *le mienne*. Cf. n° 21: faites du *mienne*

ā vōtrə. Də vōt bō swē vō m'ē
bī vwārdē ādjō; vwārdē mō ēkō,
stə nō, mō kōə də tētāsīō, mō āmə
də dānāsīō. Sētə viərdjə, mē bōn
mēr, ēə pidīə de mwā; fēt-mōē ī
āfē də bī ē d'ōnōer pō djēñīə¹⁾
l'sīə, si yi pẏē. *Ainsi soit-il!*

(M^{me} Catherine Gueniat, 86 ans,
Courroux)

aimez mon cœur, donnez-moi le
vôtre; faites-en du mien semblable
au vôtre. (De) Par votre bon soin,
vous m'avez bien gardé aujourd'hui;
gardez-moi encore cette nuit, mon
corps de tentation, mon âme de
damnation. Sainte Vierge, ma bonne
mère, ayez pitié de moi; faites
[de] moi un enfant de bien et
d'honneur, pour gagner le ciel, s'il
lui plaît. Ainsi soit-il!

23. Id.

I m'kūtx, trwā bēl ēdjə ē mē pīə,
ā mē tēte; sēt Djān d'kōt²⁾ mwā;
ē kātr kār d'mō yē lē kātr ēvā-
jēlis³⁾, *saint Jean, saint Luc, saint
Marc, saint Matthieu*. — Di tā k'i
ērē sē kātr bō ēdjə, i n'ē p'pāvū
d'l'ēnmi. — Sēt Djān ē mō kōtē,
mō *saint ange gardien* pō m'ēkō-
pāñīə, k'ēl mā prēzērvōx d'mōə
sōbit, k'ēl m'ēxixtōx ā lē viə, ā
lē mōə! *Ainsi soit-il!*

(M^{me} Borne, 82 ans, Pleigne)

Je me couche, trois (belles) beaux
anges à mes pieds, à ma tête;
sainte Jeanne à côté de moi; aux
quatre coins de mon lit les quatre
évangélistes: saint Jean, saint Luc,
saint Marc, saint Matthieu. — Du
temps que j'aurai ces quatre bons
anges, je n'ai pas peur de l'ennemi. —
Sainte Jeanne à mon côté, mon
saint ange gardien pour m'accom-
pagner, qu'elle me préserve de
mort subite, qu'elle m'assiste en
la vie, en la mort! Ainsi soit-il!

24

ā bō Dūə, ā lē sēt viərdjə, ā nō
glōriō patrō sē Djōer mēē sē Rādoald,
sī nō rādū ē rkōmēdē!
(M. Oscar Broquet, Courrendlin)

Au bon Dieu, à la sainte Vierge, à
nos glorieux patrons saint Germain et
saint Randoald, soyons-nous rendus
et recommandés!

25

(Patois de Buix, Ajoie)

ā bō Dūə, lē sēt viərdjə kə nō sō
rādū ē rkōmēdē. Jēzū, Mēriə,
Djōzē, i vō rkōmēdē mō kūə, mō
āmə ātrə vō brē. Dūə mā fēs ī
āfē bī sēdjə ē d'ōnōer ē krēñī Dūə! —
Bēyə lə bōswār ā mō pēr, ā mē

Au bon Dieu, la sainte Vierge (que)
nous [nous] sommes rendus et re-
commandés. Jésus, Marie, Joseph,
je vous recommande mon corps,
mon âme entre vos bras. Dieu me
fasse un enfant bien sage et d'honneur

¹⁾ Forme du patois de Courroux. Delémont dit: *dẏēñīə*.

²⁾ *D'kōt*, ou *kōt* = près de, à côté de: *vī kōt mwā* = viens vers moi, près de moi.

³⁾ Les mots français en *—iste* ou *—isme* sont devenus *—is* en patois. Ex.: *lə kātētẏis* = le catéchisme, *l'ēvājēlis* = l'évangéliste, *lə rūmātis* = le rhumatisme.

mër; ɛl ɛ sɔfri yɔt sɛtə pũ mə
nɔri ɛ m'ɛyɔvɛ dɛ lɛ krɛtə di bɔ
Dũa. — Dũa ɛ l'āmə də mɔ pɛr,
d'mɛ mɛr, d'mɔ pāpɔ, d'mɛ mmĩ,
d'mɛz ɔxǎ, d'mɛ tɛtə ɛ trɛtũ mɛ
pwarǎ! — ā bɔ Dũa, lɛ sɛt viərdjə
lɛ vɔyɔ rɛdjɔyi ā lɛ bɛl djũa di
pɛrɛdi, ɛ pɔ nɔ ǎxi¹⁾ tɛ nɔ
pɛtxirɛ fɔ d'si mɔdɔ-si! Requiescant
in pace. Amen!

(M^{me} Fenk-Mouche,
à Porrentruy)

et craignant Dieu! — [Je] donne
le bonsoir à mon père, à ma mère.
Ils ont souffert leur santé pour me
nourrir et m'élever dans la crainte
du bon Dieu! — Dieu ait l'âme
de mon père, de ma mère, de mon
grand-père, de ma grand-mère, de
mes oncles, de mes tantes et [de]
tous mes parents! — Au bon Dieu,
la sainte Vierge les veuille réjouir
en la belle joie du paradis, et puis
nous aussi quand nous partirons
(hors) de ce monde-ci! R. I. P.
Amen!

26

(Patois de Fontenais, Ajoie)

Sɛt Mɛriə Mādlen k'alɛ pɛ sɛ Mɛtxɛ
xmi ɛ rākɔtrɛ si Djɛ, vɔ y ɛ di:
si Djɛ, n'ɛ vɔ pə vũ not sɛñɔr? —
xyɛ²⁾, i l'ɛ vũ xũ l'ɛbrə də lɛ
krũ, lɛ dũ brɛ ɛtādũ, lɛ l'ia krũjə,
lɛ tɛt kɔrɔnɛ d'ɛpɛn.

Stũ kə dirɛ stə pɛtɛt prwayiər
trwǎ fwǎ l'mɛti, trwǎ fwǎ l'swǎ,
nə vwarɛ djmɛ lɛ flām di pürgātwar
ni de l'ǎfia.

(M. Laville, instituteur,
Soyhières)

Sainte Marie Madeleine qui allait
par ces méchants chemins et ren-
contrait saint Jean, vous lui avez
dit: Saint Jean, n'avez-vous pas
vu Notre Seigneur? — Si, je l'ai
vu sur l'arbre de la croix, les deux
bras étendus, les pieds croisés, la
tête couronnée d'épines.

Celui qui dira cette petite prière
trois fois le matin et trois fois le
soir, ne verra jamais les flammes du
purgatoire ni de l'enfer.

27

(Patois de Vermes)

I mə rkɔmɛdɛ ā bɔ Dũa, ā lɛ sɛt
viərdjə, ā mɛ bɛl patrɔnə, ā mɔ
bɛl ɛdjə gārdiɛ. — Vɔ m'ɛ bi vārdɛ
stũ djɔ; vārdɛtə mɛ³⁾ bi stə nɔ,
sɛ vɔ pɛ, prɛzɛrvɛ mɛ³⁾ də tɔ
mālɔr; prɛzɛrvɛ mɔ kɔə də pāvũ,
mɛ pɔr āmə də dānāsio. — ā Dũa
bɛni, bɛyɛtə mɛ³⁾ ɛnə ũr sɛtə pɔ
vivɛ ɛ bi mɔri, pɔ ǎlɛ vwǎ not
seigneur ā pɛrɛdi.

(M^{elle} Fleury, institutrice,
Vermes)

Je me recommande au bon Dieu,
à la sainte Vierge, à ma belle
patronne, à mon bel ange gardien.
— Vous m'avez bien gardé ce
jour; gardez-moi bien cette nuit,
s'il vous plaît, préservez-moi de
tout malheur; préservez mon corps
de peur, ma pauvre âme de dam-
nation. — Au Dieu béni, donnez-
moi une heure sainte pour bien
vivre et bien mourir, pour aller vers
(ou voir) notre seigneur en paradis.

¹⁾ ǎxi, aussi, mot très rare; on dit toujours: ɛxbi. [ɛ pɔ nɔ ɛxbi].

²⁾ Xyɛ = français si, répondant à une interrogation négative.

³⁾ Forme toute particulière que je n'ai rencontrée qu'à Vermes.
Partout ailleurs on dit mɛ.

28

(Patois de Mervelier)

ā nō di bō Dūa si ¹⁾ mē kūtxrē,	Au nom du bon Dieu, (si) [je] me
vīardje Mēriā sālüerē,	coucherai,
tẏē m'bēyōxə sō tẏi yi dmēdrē:	Vierge Marie saluerai,
	Qu'elle me donne ce que je lui
	demandera:
l'ēmōa di bō Dūa <i>premièrement,</i>	L'amour du bon Dieu <i>premièrement,</i>
<i>sa vie honorablement,</i>	Sa vie honorablement (?),
kə l'ēdjə də Dūa m'y swat-ā gērdə,	Que l'ange de Dieu m'y soit en garde,
dē pēnə d'l'āfēr m'y gērə ²⁾ ,	Des peines de l'enfer m'y (gare)
	préserve,
dē tōrmā d'lēnmi,	Des tourments de l'ennemi,
ē mō āmā ā <i>Jésus-Christ.</i>	Et mon âme à Jésus-Christ.
Bēyēt-mwā ėnə ūrə sēt-ē ėrōzə pō	Donnez-moi une heure sainte et
bī vivrə ē bī mōri, pē lē mōa də	heureuse pour bien vivre et bien
<i>Jésus-Christ, notre pauvre âme.</i>	mourir, par la mort de Jésus-Christ,
<i>Ainsi soit-il!</i>	notre pauvre âme. Ainsi soit-il!

(Ch. Mouttet-Naiserez, 71 ans, Mervelier)

29

(Patois de Vermes)

A proprement parler, ceci n'est pas une prière; c'est une sorte de légende qui s'est transmise en se corrompant fortement mais que l'on récite cependant en guise d'oraison. Cf. n° 26, p. 267.³⁾

Tẏē Djē Fōmi ā vni, <i>l'esprit</i> l'ē	Quand Jean Feumi (?) est venu,
portē bātiziā. ⁴⁾ — Lē bēl vīardjə	l'esprit l'a porté baptiser. — La belle
i ē dmēdē: kōmā ėt-ē nō ⁵⁾ sēt	Vierge lui a demandé: Comme[nt]
āfē? — Sī Djē di rēnō. ⁶⁾ — Dūa	a (à) nom cet enfant? — Saint
bnīa stə mājō, fānə ē āfē, djəmē	Jean du Renom (?). — Dieu bénisse
ėnə gōtə də bō sē. — Lē bēl vīardjə	cette maison, femme et enfant,
s'ā vē, ā ėbētē lē rōzā, ėtērodjə	jamais une goutte de bon sang (?). —
sō fē sī Djē. — ā mō bē fē, vwāli	La belle Vierge s'en va, en abattant
l'fūa də l'āfīa. — ā mē bēl mēr,	la rosée, interroge son fils saint
n'ēyī p' pāvū di fūa də l'āfīa, s'ā	Jean: — Ah! mon beau fils, voici
i pō grō ē lō, kō dē pwā də tētə	le feu de l'enfer! — Ah! ma belle

¹⁾ Cf. p. 264, note 1.²⁾ *Gērē* = frç. garer.³⁾ Sur les oraisons en forme de récits, voir l'article de M. S. Singer, *Die Wirksamkeit der Besegnungen* (Arch. I, p. 202). [Réd.]⁴⁾ Cf. p. 268, note 4.⁵⁾ Cf. Villehardouin: Li dux de Venise qui ot a nom Henris Dandole, etc.⁶⁾ Je ne sais à quoi ce nom fait allusion.

rō. Sē kə sērē lē rējō¹⁾ de Dūā,
si pō pēsērē; ē sē kə n'lē sērē
p', ē piā dāmūrārē, kriārē: *Jésus*,
Jésus! k'ē-yə fē, k'ē-yə di? lē
rējō də Dūā i n'ē p'ēpri. S'i²⁾
dē rātrē dē mō pēyi, lē rējō də
Dūā i ēpārē, djmē i n'lē rēbyārē,
s'ē yi pẏē.

(M^{elle} Fleury, institutrice à
Vermes)

mère, n'avez pas peur du feu de
l'enfer; c'est un pont gros et long,
comme des pois de tête-rond (?).
Ceux qui sauront la raison de Dieu,
ce pont passeront; ceux qui ne la
sauront pas, à pied demeureront,
crieront: Jésus, Jésus! Qu'ai-je fait,
qu'ai-je dit? La raison de Dieu,
je n'ai pas appris[e]. Si je dois
rentrer dans mon pays, la raison de
Dieu j'apprendrai, jamais je ne
l'oublierai, s'il lui plaît.

Prières burlesques

30

(Patois de Vendlincourt, Ajoie)

Notre Père txi l'prēta

nōz-āviēna

txi lē djārēn,

nōz-ōñō

txi l'djōzōyō.

Miserere mei Dei;

vwāsi k'nō t'vāñā tẏōri.

— Tə m'pēyrē bī mē pāsə *mea*³⁾

— *Ah! oui, dē oui, monsieur*
l'tẏürīā,

vōz-ā vlē ētrə trē bī pēyiā.

dā k'ē⁴⁾ n'i ērē rā k'lētẏēyāt

ē pō lē tẏiyiā,

vōz-ā sārē trē bī pēyiā.

— Bōtē-lē vitə dādē si ptxü,

āfē k'ēl n'ā rapētxōxə djāmē.

Sētə piā de tiar fəri vo-yi⁵⁾,

dētxü lo nē.

Notre père chez le prêtre

Nous advienne

Chez la poule,

Nos oignons

Chez le Josoyon.

Miserere mei Dei;

Voici que nous te venons quérir.

— Tu me payeras bien mes pas.

— *Ah! oui, parbleu oui, monsieur*
le curé,

Vous en voulez être très bien payé.

(Dès que) Quand même il n'y aurait
que l'écuelle,

Et puis la cuiller,

Vous en serez très bien payé.

— Mettez-la vite dedans ce trou,

Afin qu'elle n'en reparte jamais.

Sept pieds de terre (frappez) foulez-
(vous)-lui

Dessus le nez.

¹⁾ Qu'est cette « raison de Dieu? »

²⁾ *S'i* pour *sə i* = si je.

³⁾ Ce mot latin *mea* n'a rien à faire ici. « Mes pas » (prononcez *pass*) = mes démarches.

⁴⁾ *Dā kə* ne s'emploie pas dans le sens du français «dès que», mais il signifie: « Quand même, si même. » On dit encore en français dans tout le Jura: « Dès qu'il aurait un million, il le dépenserait (= quand même il aurait. . .)! »

⁵⁾ *Fəri*, frapper, est pris ici dans le sens de: frapper ou fouler avec les pieds. — Foulez-vous lui: cf. La Fontaine: Et *vous* lui fait un beau sermon. . . .

Et in paradisios
põtxët-lë ã pëředi,
k'ël nã rãvãñõxã *jamais*.

(Hélène Gigandet, 69 ans, Hospice des Vieillards, St-Ursanne)

Et in paradisios (sic)
Portez-la en paradis,
Qu'elle ne revienne jamais.

31

Un vieillard de Vermes disait tous les soirs cette prière:

Mõ kõr ẽ tẽar,
mõ ãmã ã bõ Dũã,
*en bas l'bougre!*¹⁾

Mon corps à terre,
Mon âme au bon Dieu,
(En) A bas « le bougre! »

32

I m'kũtxã kõm ï bũã,
i m'ĩövã kõm ẽnã vẽtxã,
l'dyẽl nã prã p'lẽ rũdjã bẽtã.
(Pleigne)

Je me couche comme un bœuf,
Je me lève comme une vache,
Le diable ne prend pas les rouges
bêtes.

33

I võ sãlũã, Mẽriã,
võz-ẽtã pẏẽn dã *grâce*
ẽ mwã pẏẽn dã brẽtvĩ.
ã-õ²⁾ pãdũ not *Seigneur*
ã-õ²⁾ krũsifiẽ, ã-õ²⁾ ẽtrẽyẽ.
n'ã-sã p'ẽnã kõfũziõ
põ tõ³⁾ lẽ pẽrãtẽ?

Je vous salue, Marie,
Vous êtes pleine de grâce
Et moi pleine d'eau-de-vie.
(On) Ils ont pendu notre seigneur,
Ils[l'] ont crucifié, ils[l'] ont étranglé.
N'est-ce pas une confusion
Pour tout[e] la parenté?

(Vermes)

34

Pour guérir les maux de dents, les farceurs font répéter
phrase après phrase la prétendue invocation suivante:

õ grã sẽ Grẽlũ,
fẽt kã mẽ gõãrdjã⁴⁾
fãxã kõm lã partũ d'mõ tẏũ.

Oh! grand saint Grelu,
Faites que ma bouche
Soit comme le trou de mon c...⁵⁾

(Soyhières).

¹⁾ « Le bougre » doit évidemment se rapporter ici au *diable*.

²⁾ Très belle syllepse (: *on ont*); on = ò ou ã; ont = ẽ, qui s'assimile en ò après le ã. Ils ont = ẽl ẽ; on a = ã-õ.

³⁾ Tõ = tout, presque toujours invariable. On dit aussi en français jurassien: « *tout la semaine, tout l'année*. »

⁴⁾ Gõãrdjã signifie toujours la bouche. Cf. p. 279 str. 6.

⁵⁾ C'est à dire, sans dents.